

Québec français



Les campagnards

Gilles Perron

Number 167, Fall 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67701ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perron, G. (2012). Les campagnards. *Québec français*, (167), 21–21.

Photo : Amik Mih de Carufel (Source : <http://extuefronternac.com>)

Les campagnards

PAR GILLES PERRON*

Il m'est venu, en ce beau soir du 4 septembre, l'envie de vous parler du résultat des élections. Après tout, nous avons, pour la première fois, élu une première ministre au Québec. Comme autrefois pour le droit de vote, nous sommes tout de même un peu en retard sur les autres : trois provinces et un territoire sont déjà gouvernés par une première ministre. Même l'Alberta nous a précédés, c'est dire ! Mais ne chipotons pas sur le délai : c'est désormais chose faite, et on pourra passer à une autre étape.

J'ai aussi brièvement pensé vous entretenir, après les trois mille articles écrits sur le sujet, de la fragilité de cette courte victoire, du ménage à trois imposé à Pauline Marois, du sens à donner à ce désir de changer mais pas trop, de ce qu'il advient souvent d'un gouvernement en liberté surveillée, d'une tarte divisée en trois tiers sans les tiers partis ou de la division du vote souverainiste, du vote fédéraliste, du vote catholique, du vote ukrainien ou même du vote maoïste. Mais allez savoir pourquoi, je ne le ferai pas.

Enfin, j'ai décidé, une fois n'est pas coutume, de revenir un peu en arrière, de cesser de voir le futur comme la meilleure façon d'envisager l'avenir pour me mesurer à la certitude du passé, aussi simple soit-il. Moi qui ai grandi dans un petit village, lorsque la nostalgie me tient, je me tourne spontanément vers la campagne. (Un peu lourd, comme entrée en matière, je sais, mais c'est le sujet qui veut ça.)

La campagne, toute estivale et gratuite, n'a pas été ennuyante, nous disent les analystes. Et cela, pour la simple raison que le sort n'en était pas jeté ni au début, ni à la fin : on ne savait pas qui allait gagner, qui serait l'opposition, s'il y aurait majorité, et à quel âge. Mais était-ce excitant pour autant ? Ça aurait pu l'être. Un débat à quatre, puis trois débats à un contre un, mais sans Québec solidaire ceux-là. Dans tous les cas, à la SRC comme à TVA, on se demande encore pourquoi on a invité des journalistes-animateurs à imaginer des thèmes : pour nous faire croire que nous allions apprendre quelque chose de neuf, que le contenu, pour une fois, l'emporterait sur le contenant ? On a laissé parler les chefs, on les a laissés ne pas respecter les thèmes, ne pas répondre aux questions posées par leurs adversaires, et répéter ad nauseam les « lignes » préparées par leurs experts en destruction massive : pas fiable, référendum, argent sale, la rue, corruption, autant de mots-clés répétés, bien préparés et placés à volonté. Manifestement, une fois de plus, les journalistes n'ont pas fait leur travail durant les débats. À leur décharge, on sait que les partis imposent les règles du jeu lors de ces événements, et n'y participent qu'à leurs propres conditions. Alors à quoi ça sert, qu'apprend-on ces soirs-là où, sachant cela à l'avance, nous sommes tout de même des millions à les regarder ? On apprend qui peut le mieux se tirer d'affaire alors qu'on tire dessus à boulets rouges (bleus ? arc-en-

ciel ?). Qui est le meilleur « esquiveur » et qui a la meilleure droite (ou gauche, évidemment). Qui a la couenne assez dure pour subir le même traitement une fois à l'Assemblée nationale. Un mois de campagne pour ça ? On en redemande. Bien sûr, comme tout le monde, j'ai apprécié la présence de Françoise David au premier débat : pas de louvoiement, des réponses précises et surtout, ce qu'on n'a vu chez aucun autre chef, un respect des idées des autres, aussi loin soit-elles des siennes. Et elle a impressionné au point de gagner son comté, contre un candidat péquiste par ailleurs apprécié. Il faut se féliciter que cette voix différente et nécessaire puisse se faire maintenant entendre au Parlement, au moment où son voisin de comté, Amir Gandhi, a perdu beaucoup en crédibilité dans ce printemps érablé qui a vu couler beaucoup de sirop de poteau. Faire de la politique autrement, nous dit Québec solidaire ? J'ai envie d'y croire quand j'entends Françoise David annoncer ses couleurs ; beaucoup moins quand Amir Luther King, champion lanceur de souliers, fait de la politique ad hominem exactement comme ceux qu'il dénonce. Mais bon, il a été réélu. Je dois donc prêcher par l'exemple, et respecter le choix de ses électeurs. Même lorsque la tentation est forte, la démocratie, c'est de savoir retenir ses souliers à deux mains... □

* Cégep Limoilou